

*L'Ancre
de ma vie*



*Un témoignage
vivant...*

L'Ancree de ma vie

Un témoignage vivant...

ISBN 978-2-36957-299-2

© 2021 Julie L'auasis.

Contact : julie.lauasis@hotmail.com

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication 'Publiez votre livre !' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 3e trimestre 2021. Imprimé en Pologne par Bookpress.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tél (33) (0) 468 32 93 55

Fax (33) (0) 468 91 38 63

Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'informations.

Table des matières

Remerciement et gratitude	8
Avant-propos	10
Mon héritage familial.....	12
Une page blanche	14
Chapitre premier : Le chemin de la guérison.....	18
L'Élément déclencheur de ma vie.....	18
Chapitre deux : Les eaux ouvertes.....	30
Dès ma naissance	30
Moi je suis dans la joie.....	40
Chapitre trois : Une nouvelle barque.....	42
Dès ma conversion.....	42
Chapitre quatre : Vagues de tourments.....	62
La préadolescence	62
Chapitre cinq : Le naufrage	76
L'adolescence.....	76
Chapitre six : Vers les eaux paisibles	92
Le chemin de la guérison	92
Chapitre sept : Ma résurrection.....	104
Une jeunesse à restaurer.....	104
Chapitre huit : Mes années d'écriture : l'Ancre de ma vie	124
Ma vie de jeune adulte.....	124
Chapitre neuf : Une nouvelle navigation	150
Les clés d'une nouvelle vie	150

Chapitre dix : Le fleuve d'eau vie.....	192
« Au-delà de mes espérances »	192
Œuvres et ministères	218

Mais tu es plus puissant que le bruit des eaux immenses, plus puissant que
les vagues de la mer ! SEIGNEUR, là-haut, tu es magnifique !

La Bible, Psaume 93.4.



Page de couverture : maison
d'édition « Oasis », œuvre inspirée
du tableau d'Evelyne MATHIEU alias
la Jolie Colombe.



Retranscription et correction :
Noëllie JACQUOT-PORTEFAIX et ce
*manuscrit a été relu par trois
hommes et trois femmes issus
d'origine, d'âge et de ministères
différents.*



Nom d'auteur : Julie L'auasis
Contact : julie.lauasis@hotmail.com



Illustratrices : Lucie-Anna CHERON
avec le soutien de Cindy RIOS.

Remerciements et gratitude

« Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez-vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un deux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé. »

La Bible, Luc 17, versets 11 à 19.

Mon désir est de garder l'attitude du lépreux envers notre Père céleste et aussi envers vous tous. Moi-même « ancienne lépreuse », par les tempêtes de ma vie, je suis aujourd'hui debout et je continue ma marche avec le Très-Haut. Je ne serais jamais assez reconnaissante ! Je tiens par commencer à remercier toutes les personnes qui ont contribué au bien-être et à l'avancée de mon projet d'écriture et surtout à ma marche sur le sentier de la guérison : mes amis les Colibris qui ont semé des brindilles dans mon cœur, les jolies Colombes qui colorent mon plumage de vie, les Rossignols qui ont formé mon nid et les Rouges-gorges qui mènent le ministère de délivrance. J'ai également de la reconnaissance pour l'ensemble de l'équipe des « Sources » et pour tous les merveilleux oiseaux inscrits dans ce « livre de vie », mon témoignage vivant. Malgré les tourbillons de mon existence, je ne cesserai de remercier aussi mes parents, car ils m'ont donné la vie. Je les respecte et les honore. Ils cheminent eux aussi sur le sentier de la guérison. Je désire aussi remercier ma famille, mes amis, et en particulier ma grand-mère maternelle pour l'héritage spirituel de ses dons qu'elle m'a transmis. Je remercie les talentueuses illustratrices dont l'encre a dessiné ma vie. Je remercie de toutes

les profondeurs de mon être ma fidèle et merveilleuse amie Noëllie, le martin-pêcheur, qui a retranscrit, corrigé et réécrit l'intégralité de ce livre avec beaucoup de persévérance, de dévouement et de patience. Merci mon amie !

Enfin je remercie chacun d'entre vous qui cheminez à travers ces pages... J'espère que le Seigneur trouvera grâce à vos yeux et qu'Il puisse par Son Amour venir toucher votre cœur. Pour mouiller l'ancre, poser l'encre, le pinceau et tourner la page, mon âme rend toute louange et gloire à notre capitaine de vie Jésus-Christ, pour l'œuvre de Sa croix qui anime nos vies !

Avant-propos

De tout temps, Dieu s'est joint aux hommes et a parlé à travers leurs voix pour Son bon plan : Il utilise des hommes et des femmes issus d'origines, de régions et de ministères très différents. Depuis plusieurs années, on m'encourage à partager et à écrire mon histoire afin qu'elle puisse être un message d'espoir et un soutien pour les personnes de ce monde. Aussi j'espère qu'elle pourra aider à libérer des paroles non entendues et non accordées. Témoigner contribue également à ma marche sur le chemin de la « guérison intérieure ».

Car il est vrai que ma barque a traversé diverses tempêtes et eaux agitées. J'ai vécu bien des moments que l'on pourrait qualifier de « difficiles ». Je suis une jeune femme, mais j'ai l'impression d'être d'un âge avancé. J'ai expérimenté les miracles de Dieu à maintes reprises, Sa puissance, Sa miséricorde et Sa bienveillance, Sa protection et surtout Son amour. Aujourd'hui, je vous partage avec grande joie mon chemin de guérison. Ma première aspiration est que vous puissiez sentir, à travers mes écrits, la présence et l'amour de notre Sauveur.

Je sais que certaines personnes se reconnaîtront dans ces lignes. Aussi chacun se verra attribuer un surnom. Afin de préserver mon identité et celle de mon entourage, j'imagerai les situations exposées, comme dans les contes.

Mon héritage familial

Je suis une jeune fille, française, avec des origines juives et suisses-allemandes. Je suis née et j'ai grandi dans le sud de la France, dans la culture cévenole et camarguaise, bercée par les musiques tziganes. Benjamine d'une fratrie de cinq enfants, j'ai cependant vécu comme une fille unique avec mon compagnon de route « Caramel » un petit chat de gouttière. J'ai appris tardivement l'existence de mon grand demi-frère paternel et du fait de notre différence d'âge, j'ai peu profité de mon grand-frère maternel. Aussi, ma mère a perdu des jumeaux, à quatre mois de grossesse, qui sont désormais auprès du Seigneur. Les deux premiers livres que mes yeux ont parcourus sont : *Le Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway et *Le Journal d'Anne Frank*. Me voici, aujourd'hui, déversant les torrents d'eau de mon propre journal de vie.

Mes parents sont eux aussi français et nés dans le sud de France.

Ma mère est issue d'une famille française avec des origines cévenoles et juives. Elle a été élevée dans la culture militaire, dans une éducation très rigide. Sa famille a beaucoup déménagé en France et en outre-mer, de caserne en caserne, car son père était gendarme. Elle est la dernière d'une fratrie de trois enfants, avec une grande sœur et un frère jumeau. Leur « doudou », qui les gardait et les aimait, était comme un membre de la famille. Nos balades à vélo sont les plus beaux souvenirs avec ma mère. Ils resteront gravés et ancrés pour l'Éternité !

Le chemin tracé par mes ancêtres maternels est escarpé, laborieux à emprunter ! Les femmes ont pratiquement toutes été victimes d'abus sexuels, leurs quotidiens sont jalonnés par l'occultisme... Magie noire et pratiques avec le feu sont les pièces centrales du puzzle de leurs vies. Les maladies de sang et gynécologiques se succèdent de générations en générations. Mais cette lignée générationnelle m'a tout de même laissé quelques fleurs agréables à contempler au détour du sentier : une âme poétique, un don prophétique, l'amour de la prière et certains dons artistiques comme la danse.

Mon père est issu d'une famille suisse-allemande. Il est le cinquième d'une fratrie de dix enfants. Mon plus beau souvenir avec lui, celui qui restera gravé et

ancré pour l'Éternité, est l'histoire qu'il m'a lu, un jour, en l'honneur de mon anniversaire ! Peut-être, un jour, il va découvrir et lire mon histoire...

Je ne connais pas beaucoup son histoire. Au fil du temps, j'ai pu récolter les témoignages de certains membres de sa famille et je ne vous cache pas que j'aurais préféré ne rien savoir. Je n'ose imaginer ce à quoi ils ont dû faire face... En effet, la route menée par mes ancêtres paternels est loin d'être un sujet de gloire : leurs vies sont rythmées par les ravages des deux grandes guerres mondiales, la prostitution, le meurtre et l'inceste. Les maladies liées aux pratiques franc-maçonniques notamment, se transmettent de génération en génération. Mais je dois à cette lignée générationnelle ma fibre pour la danse, une âme ambitieuse, ainsi qu'une autorité dans le spirituel, non pas pour reproduire les erreurs du passé mais pour vaincre l'esprit de mort et apporter de la VIE à ce monde.

Mes parents, je vous aime !

Une page blanche

Un matin d'hiver, une nouvelle saison s'offre à la nature et s'ouvre dans ma vie. La neige saupoudre le paysage tandis que la peur encombre mes pensées.

Les mains tremblantes, je décide de pousser la grande porte d'entrée. Le corps tremblant, j'entre dans cette église. Et c'est le cœur tremblant que je rentre dans Sa présence, la présence de Son Esprit.

Ce matin d'hiver, une nouvelle saison s'offre à la vie et s'ouvre dans ma vie. Une neige de purification saupoudre le paysage et mes pensées.

Me voici dans ce lieu... Je laisse tomber sur une chaise mon corps fatigué. Les yeux larmoyants, j'entre dans Sa présence, la présence de Son Esprit.

J'avais décidé que ce week-end serait le dernier. Les saisons de ma vie m'avaient amenée vers ce choix atroce. Plus rien ne s'offrait à moi, seule la douleur recouvrait mon cœur.

Ce matin d'hiver, un vent de libération souffle dans mon esprit et ouvre une porte dans mon cœur. Un nouvel avenir s'offre à moi.

En passant cette porte, j'entre dans cette présence divine, la présence du Saint-Esprit. Je me souviens de mes pensées... Elles me disent : « Surtout, ne pleure pas ! ». Mais à l'instant où je m'assois sur cette chaise devant les équiépiers de prière, je m'écroule en larme. Je pleure toute la journée. Le soir venu, c'est avec des mains renaissantes que je tire la grande porte et c'est le corps et le cœur léger que je quitte ce lieu, avec cette présence. Alors je me dis à moi-même : « Un jour, je franchirai à nouveau le pas de cette porte et je suivrai toute la formation biblique qu'ils proposent. C'est ce que je veux VIVRE ! ».

Voici venu le jour de la délivrance...

Je ne saurai comment remercier le couple d'amis qui m'accompagné jusqu'à cet endroit, cette église, et vers cette présence qui m'a sauvé la vie.

À présent je vous écris ces quelques lignes : elles témoignent de la nouvelle saison qui s'est ouverte dans ma vie. Une nouvelle narration, purifiée. Une page blanche. Dieu ne m'a jamais laissé.

Je prie le Saint-Esprit de venir saupoudrer vos vies, alors que vous lirez mon témoignage. Bienvenue dans ce cœur à cœur.



Chapitre premier :

Le chemin de la guérison

L'Élément déclencheur de ma vie

Rosier ou rose, qu'importe !
Mon âme crie les épines de la vie.
Rosier ou rose, qu'importe !
Je suis l'un et l'autre.
Rosier ou rose, qu'importe !
Mon esprit écrit toujours ces lignes dans ma vie.

Fleurissante ou fanée, qu'importe !
Mon âme ne fleurit plus les joies de la vie.
Fleurissante ou fanée, qu'importe !
Je suis l'une et l'autre.
Fleurissante ou fanée, qu'importe !
Mon esprit s'écrit toujours non loin des vignes.

Vivante ou assoiffée, qu'importe !
Mon âme boit toujours l'eau de la vie.
Vivante ou assoiffée, qu'importe !
Je suis l'une et l'autre.
Vivante ou assoiffée, qu'importe !
Mon esprit reste toujours en vie par la Sienne.

Qui suis-je ?
La rose fanée et assoiffée ?

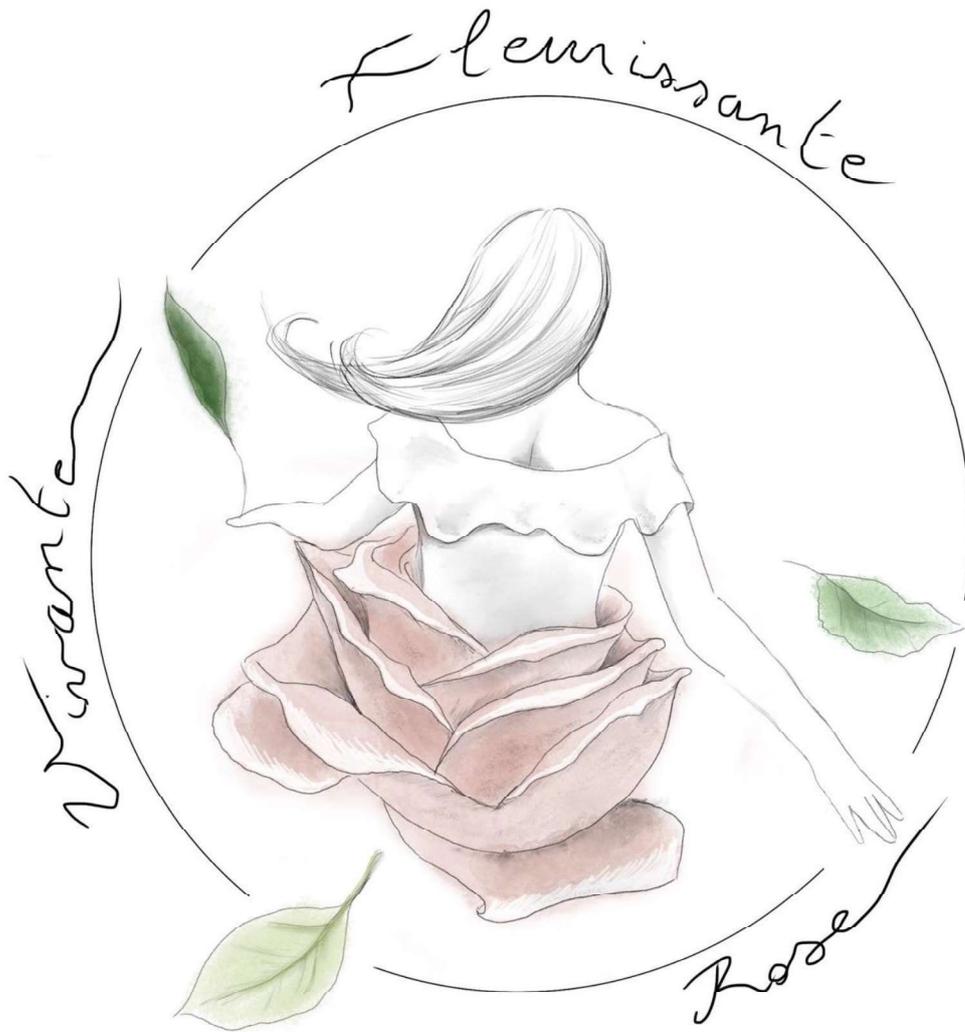
Le rosier fleurissant, vivant ?

L'un et l'autre ?

Je suis chacune des pétales du rosier trois fois saint !

Aujourd'hui j'écris pour vous et par Lui !

Esprit de vie, printemps 2019.



À la seconde où quelqu'un a mentionné que tu étais seul[e]
Je pouvais sentir la peine courir dans tes veines
[...]
Si tu regardes au loin, il y a une maison sur la colline
Guidant comme un phare vers un endroit où tu seras sûr de sentir la grâce
[...]
Je vais laisser la lumière allumée
Dis-moi ce qui s'est passé
[...]
Dernièrement tu as cherché un endroit plus sombre
[...]
[Viens] à la maison
[...]
Si tu regardes au loin, il y a une maison sur la colline
Guidant comme un phare vers un endroit où tu seras sûr de sentir la grâce
[...]
J'ai besoin que tu sois courageu[se]

Extraits et traduction de la chanson *Leave a Light On* de Tom Walker.

J'aimerais vous expliquer quel fut le point de départ de ma nouvelle vie et les raisons pour lesquelles je vous écris. À cet instant où mes doigts pianotent sur les touches du clavier, j'écoute une chanson que la plupart d'entre vous connaissent sûrement. Certains passages illustrent parfaitement le début de mon histoire : le jour où notre Sauveur est venu me sauver de la tempête, à mes dix-huit ans.

« [Mon enfant],

À la seconde où [Satan] a mentionné que tu étais seule, [moi, Jésus], je pouvais sentir la peine courir dans tes veines.

Si tu regardes au loin, il y a une maison sur une colline.

[Mon amour te guide] comme un phare, vers [cet] endroit où [un homme te parlera de] la grâce.

Je vais laisser la [bougie] allumée.

Dis-moi ce qui s'est passé, [confie-toi en eux. N'ai aucune crainte].

Dernièrement, tu as cherché un endroit plus sombre [pour cacher ta peine].

Viens à la maison, la lumière est allumée. Je vais balayer cette souffrance.

J'ai besoin de ton courage, [disciple de Dieu] ».

« [Mon enfant], à la seconde où [Satan] a mentionné que tu étais seule, [moi, Jésus], je pouvais sentir la peine courir dans tes veines. »

Dès ma conception, l'ennemi avait des droits ouverts sur ma vie. J'étais bien entourée par mes proches, ma famille, mes amis et les membres de l'assemblée... Mais je me sentais terriblement seule. J'éprouvais le besoin d'être toujours en mouvement et en activité. Peut-être pour oublier ce qui s'agitait en moi : une profonde souffrance. J'arrivais à cacher cette peine aux yeux du monde, bien que certains de mes comportements me trahissaient. Heureusement ! Car c'est là que tout a commencé : le chemin de guérison.

« ... Si tu regardes au loin, il y a une maison sur une colline.

[Mon amour te guide] comme un phare, vers [cet] endroit où [un homme te parlera de] la grâce... »

Depuis mes onze ans, j'ai à cœur de servir l'Éternel de toute mon âme et de toutes mes forces. Malheureusement, je pensais que je ne le méritais pas. Et je ne « méritais » pas beaucoup d'autres choses, dans beaucoup de domaines. Je m'interdisais de servir Dieu, de respirer, de faire, de vivre, à cause de cette terre noire qui me pourrissait. Je me mettais sous la condamnation du père du mensonge, qui n'est autre que l'ennemi. Une fois majeure, je me mis à la recherche d'une école biblique. Les obstacles commençaient à se dessiner : l'éloignement avec mes proches, le coût financier, la mobilité... Tout ceci s'ajoutait à ma souffrance. Mais malgré cette période noire, j'eus l'immense chance d'être entourée par un couple d'amis qui m'hébergea, m'épaula, m'écouta et pria pour moi. Je les surnomme : « Les Colibris ». Joli couple d'oiseaux, ils disposent petit à petit des brindilles comme des semences auprès des oiseaux tombés du nid.

Oh, colibri mon ami,
tu as vu ma vie.
Jésus-Christ.

Oh, colibri mon amie,
tu as vu ma vie.
Jésus-Christ.

Oh, colibri mes amis,
Jésus-Christ est dans
nos vies.
Tu as vu ma vie,
je t'écris ces quelques mots,
mon ami(e).

Les Colibris de ma vie ! Hiver 2020.

Un jour, je décidai que le week-end qui venait serait le dernier de mon existence. Si le Seigneur ne posait pas sa main sur ma vie, si mon Dieu ne changeait pas la situation, s'il ne me transformait pas et si tout ce qui est trop lourd, dur, sale n'était pas détruit : alors j'allais me détruire. Ma barque était complètement fissurée. Comme je pensais mettre fin à mes jours, je mis l'Éternel au défi. Même si, inconsciemment, je savais qu'il allait venir à mon secours. Les Colibris m'accompagnèrent au loin, vers la maison sur la colline. L'amour du Seigneur qu'ils reflétaient me guida comme un phare vers cet endroit, ce lieu, cette église, où je rencontrai un homme qui m'a parlé de la grâce.

« ...Je vais laisser la [bougie] allumée. Dis-moi ce qui s'est passé, [confie-toi en eux. N'ai aucune crainte]. »

Une colombe, mais quelle colombe !
Une colombe, je vis arriver,
Une colombe élégante et aux plumes élancées.

Une colombe devenue une amie !
Une colombe m'offrant ses ailes,
Une colombe qui recueille mes larmes et mes rires.

Une colombe, mais quelle colombe !
Une colombe qui m'accompagne,
Une colombe au teint pur est tout près de mon cœur.

Une colombe tombait dans mon nid, printemps 2020.

Je plaçai ma confiance en cette colombe. Et pourtant, au début de cet envol, mes craintes défilaient. Dans cette église de l'Isère, sur cette colline, sur cette chaise, après le réveil de mes émotions et après tant de pleurs, de libérations et de confidences... Aujourd'hui, je suis sur le chemin de la guérison. Je remercie Dieu de m'avoir inspiré de Lui faire confiance, de m'avoir guidé vers cet autre couple, un couple de colombes.

Je rentrais dans cette église, mais je rentrais également dans Son écoute, l'écoute du Saint-Esprit. À cette époque, je n'étais plus la « pomme de terre » ni la « jolie jeune fille » : j'étais une rose fanée et assoiffée. Les épines de ma vie m'empêchaient de venir me confier, et sans en avoir conscience, je restais encore sous la condamnation du père du mensonge.

« Qui va te croire ? ».

« Tu n'es qu'une menteuse ! ».

« C'est ta mémoire qui te joue des tours ! ».

« C'est ton imagination ! ».

« Regarde-les, ils ne sont pas du même monde que toi ! ».

« Tu vas être rejetée ! ».

« De toute manière, c'est trop tard pour parler ! ».

« Même s'il te fait encore mal au présent, le passé appartient au passé ! Pas besoin de revenir dessus ! ».

« Ce que tu ressens, tes souffrances... C'est entièrement ta faute ! ».

« Sors de cette église, personne ne va t'écouter ! ».

« Tu ne vois pas que tu les déranges ? ».

Tant de mensonges se succédaient. Petit à petit, je pris conscience que j'étais enfermée dans une « forteresse de pensée ».

Un dimanche matin, à la formation biblique, « vers cet endroit », mon ami la colombe nous « parla de la grâce » à travers son prêche. Je me mis sous son aile pour continuer à me confier, continuer à enlever les coquilles qui collaient mon plumage. Cet ami me parla de nouveau de la « grâce » et une vraie branche solide s'étendit entre nos vies pour nous conduire vers ma guérison. Merci, mon ami ! Ce couple de colombes est encore tout près de mon cœur et je remercie mon Dieu pour ces deux magnifiques oiseaux qui habitent et colorent ma vie.

« Dernièrement, tu as cherché un endroit plus sombre [pour cacher ta peine]. »

Décider que ce week-end serait le dernier de mon existence était un choix atroce, abominable. Si j'en étais arrivé là, c'est parce que je ne laissais plus la sève du rosier trois fois saint couler dans ma vie. Mes tiges étaient tellement abîmées par toutes ces épines, toutes ces portes ouvertes à l'ennemi, que mes pétales ne s'épanouissaient plus. L'ennemi avait des droits de passage dans ma vie. Ces épines se nommaient principalement : « liens générationnels ». Je vous en parlerai un peu plus loin. Ces liens m'emmenèrent dans des coins «sombres », pour cacher ma peine. Une peine profondément enracinée. Afin de couvrir cette souffrance, je m'infligeais d'autres blessures, toutes plus douloureuses les unes que les autres. Je vous en parlerai également.

« Viens à la maison, la lumière est allumée. Je vais balayer cette souffrance. »

Les Colibris m'offrirent l'abri de leur toit dans un temps où ma mère devait faire un choix entre son petit ami et moi-même. C'est triste à raconter mais à ce moment-là, je ne fus pas son choix. Je me retrouvai sans nid. Bien que je souhaitais le quitter depuis longtemps, « prendre mon envol » ... Je ne l'avais pas imaginé ainsi. Durant cette lourde épreuve, avec la chance d'être hébergée chez les Colibris, j'ai véritablement expérimenté la vie dans « la maison du Christ ».

« À supposer qu'une mère oublie son enfant, moi, je ne t'oublie pas. »

Ésaïe 49.15.

Un matin d'été, à l'âge de vingt-et-un ans, je fus saisie par le parler en langues. Je m'écroulai au sol. Je m'assis sur le rebord du lit et allumai mon téléphone portable pour y lire mes messages. Il arriva : « *Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé* » (Mathieu 23.12). Je pris position devant l'ennemi, refusant la situation malsaine et destructrice de ce temps de ma vie. Je révélai la vérité sur terre et je m'assemblai aux cieux. J'avais connu le découragement, mais notre Sauveur m'exhorta à travers Sa parole : « *Heureux ceux qui écoutent la parole et qui y obéissent* » (Luc 11.28). Sans que je ne m'en aperçoive, le Seigneur m'avait déjà fait entrer dans Sa demeure, le jour où j'avais franchi la porte de cette église, sur cette colline. Toutes les confessions qui avaient été faites devant témoins sur cette terre et dans les lieux célestes allumèrent une bougie, amenant la lumière au milieu des ténèbres de tous ces liens générationnels. Et je rentrais peu à peu dans « la maison du Christ ». Au fil des saisons de ma vie, le Seigneur, Papa, balaya cette souffrance et tout ce que je m'infligeais.

« **J'ai besoin de ton courage, [disciple de Dieu]** ».

Pour amener à la lumière toutes ces confidences libératrices, dans cette église, sur cette colline, je fis preuve de beaucoup de courage. J'étais habitée par une forêt de peurs et de traumatismes, qui m'accrochait à ces liens. Je savais par avance, depuis mon plus jeune âge, que le Seigneur m'avait voulu pour une destinée, une œuvre très précise. Hélas ou heureusement, je ne pouvais pas à cette période-là de ma vie commencer cette nouvelle marche vers cette destinée sans passer par le sentier de la « guérison » de mon esprit, de mon âme et de mon corps. Toutes ces merveilleux pétales du rosier trois fois saint. Le Seigneur m'a redonné vie. Ces quelques mots partagés avec vous en sont le témoignage. Je vous les livre afin que vous soyez des témoins devant l'Éternel. Par cette histoire, je vous invite à rejoindre les différents nids qu'Il prépare pour vous. Que ces mots vous apportent de l'espoir !

Pomme de terre

Il était une fois une pomme de terre...

Son plus grand rêve était de devenir humaine, pour pouvoir parler et s'amuser avec les êtres de ce monde merveilleux. Un beau matin, elle se transforma en jeune fille et par la suite en une très jolie danseuse. Elle déracina la pomme de terre.

Puis son grand rêve fut de devenir sapeuse-pomprière, pour venir en aide à toutes les étoiles enflammées du ciel, et éteindre ces malheureuses étoiles qu'elle voyait souffrir à travers ses yeux d'enfant.

Un beau soir, un souffle d'amour vint se poser sur le front de la pomme de terre et sur celui de la jeune fille... Et les deux souhaits se réalisèrent.

Pomme de terre, 2019.

N'est-ce pas une belle histoire ? Mais... Qui suis-je ? La pomme de terre ou la jeune fille ? J'ai écrit les grandes lignes de ce texte en 2019, lors d'un atelier d'écriture. À l'époque, j'étais la pomme de terre. La jolie danseuse n'existait pas encore. La pomme de terre symbolise mon enfance. La jeune fille, qui devient une très jolie danseuse, évoque ma jeunesse. « Pomme de terre » ou « patate » était le surnom que me donnait mon grand-frère. Lorsqu'il me voyait, il m'appelait toujours « patate » : il me tirait les joues et disait : « Ma patate » ! Tout le temps. Cela me blessait, d'autant plus que je me sentais mal dans mon corps et me trouvait « grosse » ... Comme une patate.

Il était une fois une pomme de terre... Son plus grand rêve était de devenir humaine, pour pouvoir parler et s'amuser avec les êtres de ce monde merveilleux. Car voyez-vous, cette petite pomme de terre n'était qu'un légume. Comme toutes les pommes de terre, elle ne pouvait pas discuter, crier de joie, se plaindre ou pleurer. Nous ne pouvions « rien faire » avec elle, si ce n'est la cuisiner. La manger. Elle était née et avait grandi dans ce but. On l'avait formé à cette manière de vivre, à ce mode de fonctionnement. Crue ou cuite, qu'importe : elle était mangée. Et si on la cuisinait pour obtenir des renseignements, on n'entendait même pas le son de sa voix ! Mais parfois il arrivait que son cœur se réveille et qu'elle devienne bouillonnante de colère.

La pomme de terre était attaquée. Une terre noire, lourde et impure, l'abîmait, la pourrissait. Cette terre noire asphyxiante avait plusieurs noms.

L'un d'eux était « silence ». Silence qu'elle s'imposait, silence qui lui était imposé. La pomme de terre connaissait bien cette terre de souillures. Elle y était née. Elle avait grandi à l'intérieur.